CENTRE DE TOXICOMANIE DE NAÂMA

Prise en charge d'une quarantaine de personnes

Le Centre intermédiaire de soins des toxicomanes (CIST), implanté au niveau du chef-lieu de la wilaya de Naâma, a pris en charge gratuitement durant l'année en cours près d'une quarantaine de jeunes toxicomanes, a-t-on appris des services de la santé, dont relève cet établissement.

Ces derniers consultés, aidés et assistés en permanence par des spécialistes en la matière, suivent dans la confidentialité totale des traitements de cures thérapeutiques et psychologiques et des soins de désintoxication. Plusieurs cas traités ont réintégré la société et se sont réinsérés dans la vie normale, alors que des dizaines d'autres personnes intéressées par les cures de désintoxication se sont présentées auprès du centre pour s'informer du parcours des différentes étapes du traitement de la toxicomanie, notamment les sujets d'addiction et d'assuétude aux différentes drogues (kif, psychotropes, alcool, tabac…). On ignore toutefois l'existence de la gent féminine parmi cette couche de la société.

Notons, enfin, que cet établissement hospitalier a été inauguré par le ministre de tutelle, M. Boudiaf, lors de sa visite en octobre 2014 dans la wilaya et active avec un personnel d'encadrement médical très limité (deux psychologues, un psychiatre, deux médecins généralistes, un conseiller juridique et une assistante sociale).

De ce fait, vu le nombre important des «curistes» qui affluent vers le centre, il est souhaitable de combler le déficit dans certaines spécialités, comme il est également sollicité des cycles de formation dans le domaine de la toxicomanie au profit des encadreurs.

B. Henine

Photo : DR

TIARET

Les intermédiaires enflamment les prix du mouton

Comme à chaque approche de l'Aïd el Adha, les souks hebdomadaires ne désemplissent pas. Au marché de Sougueur, l'un des plus convoités de la wilaya et même des régions limitrophes, la ruée des citoyens y était nettement visible ce samedi.

C'est une véritable bataille de prix qui se déclare entre vendeurs et acheteurs. Les intermédiaires, venus en grand nombre des différents coins, n'hésitent pas à se mettre de la partie pour enflammer les tarifs aux dépens des petites bourses notamment, dont la majorité vient juste satisfaire sa curiosité avant de retourner bredouille tant que la fameuse bête demeure hors de portée. Certains moutons sont revendus plusieurs fois sur place même, à des prix dépassant tout entendement.

Une simple virée dans les allées du marché suffit pour remarquer la flambée imposée par les éleveurs. En effet, outre les charges dites annexes évoquées, ces derniers se justifient comme à l'accoutumée par rapport à la hausse que connaissent principalement les prix des aliments frisant les 3 200 DA/q pour l'orge, le son 2 400 DA/q, le fourrage 900 DA la botte, le foin 600 DA... S'agissant des prix très souvent fixes et peu négociables pour certains éleveurs, l'on saura qu'ils oscillent entre 30 000 DA et 60 000 DA en fonction du poids, du gabarit ou encore de la qualité de la race, entre autres critères.

Il convient de souligner que nombreux sont les pères de famille qui préfèrent patienter jusqu'à la veille de l'Aïd pour acquérir leur mouton, estimant que les derniers jours sont parfois favorables à d'éventuelles baisses des prix au niveau des points de vente improvisés communément appelés «souika».

Mourad B.

SIDI-BEL-ABBÈS

3 morts et 5 blessés dans 2 accidents de la route

Le week-end dernier, Sidi-Bel-Abbès a enregistré deux accidents de la route mortels.

Le premier s'est produit sur le CW n° 39 reliant Tessala à Sidi-Bel-Abbès lorsqu'un motocycliste a perdu le contrôle de son engin avant de percuter un arbre. Le malheureux, âgé de 31 ans, est décédé sur les lieux. Le deuxième a eu lieu sur le CW n° 37 reliant la localité de Belarbi à celle de Zerouala. Ce sont un poids lourd et un véhicule léger qui se sont violemment percutés, causant la mort sur le coup d'une femme âgée de 40 ans et de sa fille de 13 ans.

Cinq autres personnes ont été blessées, à des degrés divers.

A. M.

MOSTAGANEM

Les commerces seront ouverts durant les deux jours de l'Aïd

Au cours de sa visite de travail effectuée samedi dernier dans la daïra de Bouguirat, le wali Abdelwahid Temmar a annoncé que durant la fête du sacrifice tous les commerces seront ouverts tandis que d'autres assureront la permanence.

A ce propos, le wali a affirmé que la Direction de la concurrence et des prix (DCP) a établi une liste comportant tous les noms des commerçants qui seront appelés à assurer leurs activités durant les deux jours de l'Aïd. Cette liste comporte les commerces en boulangerie, alimentation générale, fruits et légumes, les moyens de transport et la distribution de gaz butane et carburant. Il a assuré aussi que de nombreuses officines pharmaceutiques et des médecins vont assurer la permanence. Des inspecteurs de la DCP sont mobilisés pour veiller au suivi et à la réussite de cette opération. En cas de non-respect de cette mesure, des sanctions sont prévues à l'encontre de ceux qui enfreindraient la loi. Concernant l'hygiène durant les deux jours de la fête, des éboueurs et autres agents d'entretien des APC seront engagés dans une course contre la montre pour veiller à la protection de l'environnement et au confort des citoyens.

A. B.

LE WALI DE BLIDA L'A DÉCLARÉ :

«Des solutions seront trouvées à l'endroit du commerce informel»

Blida croule depuis plusieurs années sous le joug du marché informel qui a envahi, bon gré, mal gré, toute la ville. Il n'y a pas une rue ou une ruelle où l'on ne trouve pas des étals exposés anarchiquement sur les trottoirs et sur la chaussée, empêchant la circulation des véhicules, voire même des piétons.

Ces commerçants à la «sauvette» viennent de partout et repartent chez eux en laissant derrière eux des amas d'immondices, offrant un visage hideux de la ville des Roses, réputée par le passé de cité où il faisait bon vivre. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et c'est pour cette raison que le wali de Blida a fait savoir, lors d'une rencontre tenue tout dernièrement avec la presse locale, que des solutions seront trouvées au commerce informel, devenu un fléau réel causant de véritables désagréments au citoyen.

Dans le même ordre d'idées, le premier responsable de l'exécutif informera qu'il demeure optimiste quant à une transformation positive de Blida. «Elle est rattrapable et nous allons œuvrer de façon énergique jusqu'à ce que Blida recouvre son qualificatif d'antan, celui de ville des Roses», dira le wali.

Toutefois, celui-ci espère voir par ailleurs se concrétiser les 935 demandes d'investissement enregistrées depuis quelque temps, injectant à cet effet un montant de plus de 900 milliards de dinars et pouvant engendrer 60 000 postes de travail environ. «Sachant à l'évidence que parmi ces demandes il y a celles qui ne répondent pas aux critères affichés, si l'on ne retient que le quart, c'est déjà énorme», attestera-t-il avant d'ajouter : «Si ces demandeurs ne trouvent pas de répondant dans notre wilaya, ils iront ailleurs et ce sera regrettable». Sur un autre plan, le wali a informé que les investisseurs qui ont bénéficié de terrain et qui n'ont pas démarré leurs projets seront invités à justifier leur retard pour connaître ceux qui sont «sérieux et ceux qui ne le sont pas». Enfin, le premier responsable de la wilaya s'est engagé à protéger les terres agricoles étant donné que Blida est la capitale de la Mitidja, possédant un haut rendement dans le domaine de l'agriculture.

M. B.